

charnière des III^e et IV^e siècles. L'intérêt de cette étude réside dans l'analyse comparative avec d'autres lieux de culte similaires implantés dans la partie militarisée de la cité. Ils illustrent le maintien du polythéisme jusque dans les premières décennies du V^e siècle. La contribution de N. Paridaens et P. Cattelain, écrite avec la collaboration de St. Genvier, à propos du sanctuaire rural de Matagne-la-Grande, s'inscrit dans la même perspective. Fait particulier, le site religieux semble être construit au Bas-Empire *ex nihilo*. Si cette hypothèse est actuellement privilégiée, l'existence d'un temple antérieur totalement arasé et nettoyé ne peut être écartée. Ce chapitre s'achève sur le regard jeté par J.-M. Doyen sur la question de l'utilisation des monnaies comme témoins chronologiques de l'histoire des sanctuaires. La carte de répartition des lieux de culte actifs durant l'Antiquité tardive entre Seine et Meuse démontre une vie religieuse encore intense dans cette région entre 364 et 402. Le troisième chapitre de l'ouvrage expose une série de bilans régionaux selon un schéma géographique progressant du sud-est vers le nord-ouest de la Gaule. Si l'avancée de la recherche archéologique diffère d'une région à l'autre, les premiers résultats, basés sur des faits exploitables, sont assez homogènes et révèlent une situation contrastée. Si une large majorité de sanctuaires s'éteignent dans le courant du III^e siècle, il subsiste cependant des espaces religieux fréquentés au Bas-Empire, et rares sont ceux faisant l'objet d'une réoccupation pour les besoins du culte chrétien. L'analyse portant sur l'évolution des sanctuaires, jusque-là soumise à des sites établis dans les provinces gauloises et des Germanies, est appliquée, dans le quatrième chapitre, à Rome, dans l'article de V. Mahieu, et à la Bretagne insulaire, dans celui de S. Esmonde Cleary. Ces deux contributions mettent en lumière, par leur démarche comparative, deux traits essentiels du polythéisme du Bas-Empire confronté à la christianisation : la lenteur de progression de l'hégémonie de la religion chrétienne à Rome et le déclin particulièrement tardif des cultes polythéistes sur les terres d'outre-Manche, qui ne s'opère qu'à partir du V^e siècle. Enfin, la contribution de Th. Creissen fait office de conclusion et soumet à un regard critique les récits hagiographiques. L'image d'une conversion systématique des sanctuaires en églises ou d'une destruction courante des temples par les chrétiens véhiculée par ces textes est désormais bien loin. Rares sont en effet les lieux de culte polythéiste à être réinvestis et cette réhabilitation succède souvent à une période d'abandon. Finalement, ce colloque fait la démonstration de toute la complexité des phénomènes susceptibles d'intervenir dans l'évolution des sanctuaires tardifs et définit sans aucun doute le cadre dans lequel il convient désormais d'inscrire ces recherches.

Erika WEINKAUF

Birgitte Secher BØGH (Ed.), *Conversion and Initiation in Antiquity. Shifting Identities-Creating Change*. Francfort, Peter Lang, 2014. 1 vol. 311 p. (EARLY CHRISTIANITY IN THE CONTEXT OF ANTIQUITY, 16). Prix : 62,95 €. ISBN 978-3-631-65851-2.

Depuis 1933, la plupart des ouvrages traitant de la conversion religieuse partent de la définition donnée par Arthur D. Nock, sans la critiquer. Ce volume édité par B. Secher Bøgh, docteur travaillant sur les cultes à mystères à l'université d'Aarhus, vient renouveler les points de vue dans la mesure où le prisme d'A. D. Nock y est

fortement nuancé, de façon à présenter un panorama plus large des formes de conversion, notamment à travers l'étude des pratiques d'initiation. Cet ouvrage est le fruit du colloque qui s'est réuni en décembre 2012 à Ebeltoft au Danemark et qui a réuni des historiens, des archéologues et des théologiens, qui ont appliqué les outils de l'histoire sociale aux sources antiques. L'introduction (p. 9-23) rédigée par l'éditrice du volume rappelle que l'analyse d'A. D. Nock – en différenciant la conversion de l'adhésion – a conduit plusieurs générations de chercheurs à distinguer la conversion au christianisme de l'adhésion aux cultes à mystères. Les quinze contributeurs démontrent que les pratiques d'initiation permettent largement de dépasser la partition traditionnelle de Nock. Néanmoins, si les articles sont classés par thèmes dans la table des matières, ces thématiques disparaissent dans le volume. Le premier thème intitulé *The Choice: reasons, motivations and results* (p. 25-76) met l'accent sur les aspects sociaux de la conversion, s'attachant principalement à découvrir les interactions qui ont animé l'individu dans son processus de transformation. L'article de B. Bøgh dépasse les préjugés tenaces qui entourent le culte bachique – selon lesquels les initiés seraient attirés par l'éschatologie et l'abus d'alcool – et démontre que non seulement les adeptes du culte dionysiaque sont unis par des valeurs communes, mais aussi que les initiés sont soumis à un processus qualifié de *soft conversion* car leur vie ne connaissait pas de transformation. Alors que Tertullien considérait que la conversion au christianisme entraînait un bouleversement identitaire, Éric Rebillard affirme que les chrétiens d'Afrique ajoutaient leur *christianness* – leur qualité d'être-chrétien – à leurs autres identités dans leur vie quotidienne. Dès lors, si le christianisme joue un rôle dans la vie des croyants, l'identité chrétienne est soumise à la concurrence d'autres identités. Jan N. Bremmer montre qu'A. D. Nock a complètement oblitéré les fondements sociaux de la conversion, ayant modelé son propos sur la conversion paradigmatique de Paul de Tarse. Pour étayer sa démonstration, J. Bremmer se fonde sur les *Actes apocryphes* qui présentent non des conversions théologiques, mais des conversions où l'interaction sociale avec les autres chrétiens et l'identité de l'individu jouent un rôle majeur, rappelant ainsi le rôle fondamental de l'intégration progressive dans la communauté, par l'éducation et donc l'initiation. Le deuxième thème, *Agency and Agent: The Context of Decision* (p. 77-134), vise à déterminer les facteurs qui ont contribué au processus de transformation – dépassant complètement le principe de la conversion théologique – de ceux qui se convertissent ou qui entrent en phase d'initiation. L'article de Jakob Engberg met au jour les rôles assignés aux agents humains et divins qui apparaissent dans les écrits apologétiques du II^e siècle, afin de démontrer que la conversion normative était déjà décrite comme un processus à travers les intermédiaires qui apparaissent dans ces récits. En conséquence, J. Engberg affirme que les auteurs antiques ne se limitaient pas à des exemples de conversion exemplaire comme celles de Paul de Tarse ou d'Augustin d'Hippone. En effet, il rapproche les auteurs antiques des modernes en mettant en évidence les interactions sociales qui figurent dans ces récits. La contribution proposée par Nicholas Marshall consiste à mettre en œuvre le concept de « conversion ontologique » pour mieux intégrer les interactions sociales au processus de conversion, afin de donner aux groupes religieux et à l'idéologie une place centrale dans le processus de conversion. Cette conversion ontologique tend à redonner au sujet une place centrale, en lui permettant de s'épanouir davantage à travers son identité renforcée. En étudiant l'apostasie à travers un

prisme individuel et collectif, Zeba Crook présente un autre regard sur ce sujet. Il explique que dans une société fondée sur la primauté de la collectivité, ceux qui condamnent les apostats le font au nom de la défense de communauté, mais que cette démarche fait d'eux des intermédiaires de l'apostasie. Parallèlement, l'apostasie se fonde sur la recherche individuelle d'indépendance à l'égard du groupe, impliquant le rejet d'une tradition. La troisième partie est intitulée *The Change: the nature of the reorientation* (p. 135-201) et s'attache à définir les caractéristiques de la « réorientation de l'âme », et des changements qu'elle entraîne, reprenant la définition initiale de la conversion élaborée par A. D. Nock. L'article de Carmen Cvetković revisite la conversion d'Augustin d'Hippone, telle qu'elle était interprétée par A. D. Nock, et propose de l'analyser comme un processus de longue durée, hypothèse davantage en adéquation avec l'œuvre de l'évêque d'Hippone. Luther H. Martin évalue les évolutions qu'ont connues les rites d'initiations aux cultes à mystères, en appliquant les sciences cognitives à l'étude des religions, et en démontrant que ces cultes ont d'abord été mal appréhendés, notamment sur la question de l'exclusivisme. L. H. Martin démontre que cette problématique relève avant tout de la période d'étude, s'appuyant sur le culte éleusinien. Il ajoute que les changements qui apparaissent dans ces rites sont moins religieux que sociaux, précisant que ce sont moins les rites que les initiés qui se transforment. Kate Cooper et James Corke-Webster proposent un article étudiant les conflits familiaux dans les récits de conversion, esquisant une étude comparative entre l'Antiquité et l'époque contemporaine britannique. Ils se livrent à une comparaison entre les *Actes de Paul et de Thècle* et *Maps for Lost Lovers*, ces deux récits relatant l'opposition d'une jeune femme envers sa mère au sujet d'un mariage arrangé, le premier ayant lieu dans l'Antiquité et le second dans la Grande-Bretagne actuelle. L'article de Radcliffe G. Edmonds III propose une relecture du concept de rite d'initiation, critiquant le modèle du « rite de passage » élaboré par Arnold van Gennep, en s'appuyant sur la liturgie du culte de Mithra. Il parvient à démontrer que de nombreux rites de passage sont en réalité des rites de purification. Enfin, le dernier thème est intitulé *Education: instructing and guiding the convert* (p. 203-285) et interroge à nouveaux frais la notion d'éducation et ses souches pour mieux comprendre la conversion et l'initiation. Anders-Christian Jacobsen évalue l'influence de l'enseignement catéchuménique du IV^e siècle – à partir de ceux d'Augustin d'Hippone et de Cyrille de Jérusalem – sur la formation de l'identité chrétienne et la transformation des convertis, démontrant ainsi que l'objectif était bien de remodeler l'identité de la communauté chrétienne et des individus chrétiens. Per Bilde démontre que l'éducation religieuse n'est pas propre au christianisme car on en trouve également des traces dans les religions polythéistes, notamment dans les cultes à mystères, même si le catéchuménat chrétien est plus long que les rites d'initiation des religions polythéistes. Roger Beck démontre que l'initiation au culte de Mithra est à la fois une expérience et une instruction. Elisabetta Abate cherche à découvrir quelle forme d'instruction relie le judaïsme rabbinique à la conversion, ce qui lui permet de mettre en évidence que seuls deux passages des sources tardo-antiques rabbiniques sont consacrés à l'éducation des convertis. Ils doivent être instruits pendant la procédure formelle de conversion, ne prévoyant pas d'instruction supplémentaire pour les convertis, probablement car elle aurait exclu les illettrés. Enfin, Tobias Georges démontre l'importance de la philosophie au II^e siècle, avant et

après la conversion au christianisme, à travers les exemples des apologistes Justin et Tatien. Chaque contribution de cet ouvrage remet en question les propos d'A. D. Nock, contribuant ainsi à renouveler la question, notamment en comparant les religions anciennes sans hiérarchiser les religions monothéistes et polythéistes.

Ariane BODIN

María Paz DE HOZ, *Inscripciones griegas de España y Portugal (IGEP)*. Madrid, Real Academia de la Historia, 2014. 1 vol. 612 p. (BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA HISPANA, 40). Prix : 75 €. ISBN 978-841506968-3.

Le volume publié par María Paz de Hoz propose un corpus épigraphique des inscriptions en langue grecque retrouvées à l'intérieur des territoires nationaux de l'Espagne et du Portugal actuels, que ces textes aient été gravés sur place, ou introduits dès la période antique depuis d'autres régions du monde méditerranéen. Les *IGEP* embrassent une période chronologique très vaste, qui va des graffites du VII^e s. a.C. (par ex. n° 337) aux inscriptions tardo-antiques juives et chrétiennes, et même byzantines (par ex. n° 481). Par son ampleur et par son exhaustivité revendiquée, ce travail a vocation à mettre à jour et à dépasser les *corpora* épigraphiques précédents, qui ne portaient que sur un site, une région, ou qui excluaient certaines catégories d'inscriptions (p. 16). Il a également pour ambition (p. 9) de compléter la somme historique d'Antonio García y Bellido, *Hispania Graeca*, Barcelone, 1948, qui faisait peu de cas des sources épigraphiques. La grande spécialiste de la présence grecque en Espagne qu'est M. P. de Hoz a depuis de nombreuses années consacré ses recherches à ces sujets et ce corpus, à n'en pas douter, fera date. L'introduction (p. 13-28) offre un état de la question clair et très utile sur les études épigraphiques et historiques portant sur la présence grecque dans la Péninsule ibérique, suivi d'une présentation des divers types de supports inscrits. Une bibliographie abondante et à jour (essentiellement en espagnol) est proposée pour chaque thème. Le corpus lui-même comprend 499 entrées (hors appendices), dont 61 sont des inscriptions inédites. Il commence avec les inscriptions d'Emporion, principale colonie grecque sur le sol hispanique fondée vers 540 a.C., dont les fouilles ont fourni la quantité de textes la plus importante. La suite du cheminement se veut globalement géographico-chronologique (p. 14), suivant des découpages correspondant aux divisions administratives des deux États modernes. Le corpus est suivi de trois appendices (lettres grecques isolées dans des textes latins, textes de provenance douteuse, et faux), qui ne comprennent qu'une quinzaine d'entrées. Des *indices* variés et très fournis complètent le volume et permettent de retrouver une inscription à partir de n'importe laquelle de ses caractéristiques (p. 583-607). Leur richesse rendra de grands services, mais on regrettera néanmoins l'absence d'un index des inscriptions jusque-là inédites. Enfin, la carte de la Péninsule ibérique permettant de situer les lieux des trouvailles (p. 608) est extrêmement précieuse, d'autant plus quand il s'agit de localités modernes peu importantes et peu connues. Les *IGEP* sont guidées par un souci d'exhaustivité constant, et réunissent des inscriptions figurant sur tout type de support matériel : pierres, mosaïques, légendes peintes, plombs inscrits et *instrumenta* divers. Habituellement absents des corpus traditionnels, les graffites inscrits sur céramique ont été ici inclus.